

ται ν' ἀντισταθμισθῇ αὕτη οὔτε καὶ διὰ τῆς μεγάλης ἐπιταχύνσεως τῶν καρδιακῶν παλμῶν.

Ἐκ τῶν ἀνωτέρω πειραμάτων ἐξάγεται, ὅτι ἡ κατὰ τῆς ὑπερθερμάνσεως ἄμυνα τοῦ ὀργανισμοῦ κατὰ τὴν προταχυπνοϊκὴν περίοδον γίνεται κυρίως δι' ἀγγειοκινητικῶν μεταβολῶν καὶ ἰδίως διὰ τῆς μεγάλης τῶν περιφερικῶν ἀγγείων διευρύνσεως, ἐξ ἧς ἐπέρχεται ἀνάλογος πτώσις τῆς πιέσεως τοῦ αἵματος.

ZUSAMMENFASSUNG

Die experimentellen Untersuchungen bei Hunden haben gezeigt, dass bei Einwirkung einer höheren Aussentemperatur (45°C) die Körpertemperatur zuerst unverändert bleibt oder etwas sinkt und erst nach Ablauf von einigen Minuten allmählich zu steigen anfängt. Die Erhaltung und noch mehr der Abfall der Körpertemperatur im Anfange der Erwärmung des Tieres, d.h. bei der vorwärmetchypnoischen Periode, kommt von vasomotorischen Veränderungen her und zwar von einer starken Erweiterung der peripherischen Gefässe und einer entsprechend reichlicheren Durchblutung der Haut.

Die auf allen Versuchen bemerkte bedeutende Erniedrigung des Blutdrucks spricht dafür. Die Blutdruckamplitude wird kleiner bei vermehrter Pulszahl. Die respiratorischen Blutdruckschwankungen verschwinden bei der Tachypnoë.

ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ ΜΗ ΜΕΛΩΝ

ΑΙΓΥΠΤΙΑΚΗ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑ.—**Les noms d'Aménophis IV et de Nefer-titi, par Jean Capart.**

Les rois d'Égypte portaient des noms pleins de sens dont l'étude attentive permettra quelque jour d'établir des nuances de l'esprit religieux au temps des pharaons. L'apparition, la disparition des noms divins dans l'onomastique sont des indices précieux de l'importance prise par telle ou telle divinité par suite du développement politique de sa ville propre. Aménophis IV, au plus exactement Amenhotep, nous donne l'exemple unique d'un roi qui changea de nom au cours de son règne. Ayant repris d'abord le nom de son père, il ne pouvait le garder du moment où sa révolution religieuse se dirigeait avec toute sa force contre le dieu Amon: «Amon est satisfait» devait faire place devant une désignation nouvelle affirmant la place prise par la religion du disque solaire *Aten*.

Ce n'est pas ici le lieu de rechercher jusqu'à quel point Aten était con-

sidéré comme la divinité elle-même, le culte s'adressant encore au dieu héliopolitain Ra, manifesté par le disque.

Les égyptologues ont changé plusieurs fois la lecture du nom royal nouveau et le public se montre parfois déconcerté par les aspects divers qu'il prend dans les publications: Khouenaten ou, comme l'écrivait Maspero avec restitution de la vocalisation, Khouniatonou; Akhenaten, Ikhenaten, etc. Les divergences portent sur le premier signe, lu autrefois Khou, puis Ikh et Akh, et qui représente un oiseau, à la tête ornée d'une huppe, identifié à l'*Ibis comata*, un oiseau au plumage brillant. De là le sens «brillant, lumineux, glorieux». Akhenaten parut donc avoir comme sens fondamental: la Gloire du disque solaire.

Depuis longtemps déjà, j'avais cru devoir rejeter cette opinion qui impliquait chez le roi une attitude orgueilleuse cadrant mal avec les affirmations répétées d'une dépendance respectueuse à l'égard du dieu. C'est pourquoi, dans mes publications, j'ai traduit le nom royal par «le serviteur d'Aten». Je suis heureux d'avoir l'occasion d'expliquer ici les raisons de cette modification radicale apportée ainsi à l'opinion courante chez les égyptologues.

Mon attention s'était fixée à plusieurs reprises par une expression courante dans les inscriptions biographiques. Les grands fonctionnaires, faisant leur propre panégyrique, se vantaient d'avoir été des «serviteurs excellents (bak iker), akh-en-neb-f utiles à leur maître le roi». Nous dirions un brillant serviteur royal.

D'autre part les dictionnaires enregistrent le mot AKH comme signifiant «chose utiles, services» et spécialement en parlant de sentiments et d'actions d'un fils à l'égard de son père. Aménophis IV, affirmant en toutes circonstances son amour et son obéissance pour son père Aten, était naturellement amené à rechercher dans son nom une expression de ce sentiment. Quoi de plus simple que de comprendre Akh-en-aten comme «Utile au disque» ou mieux encore «faisant des choses utiles pour le disque», c'est-à-dire servant brillamment celui-ci?

Dans les stèles-décret qui délimitent le domaine d'Aten à Tell-el-Amarna, une phrase vient donner appui à cette manière de voir. Le roi dit de lui-même qu'il rendait service (ir akht) à celui qui l'avait créé. C'est ainsi que nous lisons de même, dans plusieurs inscriptions historiques, que les pharaons cherchaient ce qu'ils pourraient faire d'utile (akhet) pour les dieux

ou les morts. La traduction que j'ai employée le premier «Serviteur du disque» n'est que la forme abrégée de l'expression: Celui qui fait des choses utiles pour le disque, ou celui qui brille par son zèle à l'égard du disque.

Veut-on quelques exemples du mot Akh employé en ce sens particulier? Ils abondent dans le livre de M. G. Lefebvre sur les inscriptions des grands prêtres d'Amon. J'y relève: Akh en Ka-f, au double duquel (l'abondance d'Amon) est profitable; Akh em per neb-f, utile dans la maison de son maître; Ir akhet n Hor-f, faisant du bien à son roi; mé akh-i, étant donné que je fis des choses utiles. Ou encore cette énumération de mérites, vis-à-vis de la triade thébaine: Grandement loué de son maître Amon, utile (akh) à Mont et aimé de Khersou.

Dans le récent ouvrage de M. Frankfort sur l'Osireion d'Abydos, on relève des exemples notables de noms de temples composés avec le même mot. L'auteur traduit: Sethi 1^{er} rend service à Osiris; Sethos est utile (serviceable) dans la maison d'Amon, de Ptah; Ramesses est utile dans le temple d'Héliopolis.

Ces exemples suffisent à montrer qu'il faudrait découvrir un texte bien clair et bien précis pour avoir le droit de maintenir la traduction «Gloire du disque solaire», au bien d'admettre mon explication du nom: «Serviteur du disque»:

Mais puisque j'ai eu l'occasion de parler du nom d'Aménophis IV, je voudrais consacrer quelques remarques aussi à celui de son épouse la Reine Nefertiti.

Qui était-elle? Les historiens hésitent à se prononcer avant d'en faire une égyptienne ou une princesse étrangère. Plusieurs déclarent qu'on peut reconnaître en elle la fille du roi de Mittanni Dušratta. Les fameuses lettres cunéiformes de Tell el Amarna contiennent, entre autres, des missives adressées par le roi asiatique au pharaon Aménophis IV. Voici comment débute la tablette N° 28 (traduction de Knutjon): «A Naphuriria (Neferkheperu-ra (prénom d'Aménophis IV), roi d'Égypte mon frère (en étant que roi), mon gendre qui m'aime et que j'aime, a parlé Dušratta, roi de Mittanni, ton beau-père qui t'aime, ton frère: Je me porte bien, puisses-tu bien te porter! Tous mes souhaits les meilleurs pour ta maison, pour Tiya ta mère la maîtresse de l'Égypte (la veuve d'Aménophis III), pour Tatuhepa ma fille ta femme, pour tes autres épouses, pour tes enfants, pour tes Grands,

tes chars, tes chevaux, tes soldats, ton pays et pour tout ce qui t'appartient. . . ».

Tatuhepa la fille de Dušratta est citée tout de suite après Tiyi et avant les autres épouses. S'il y avait une reine en Égypte et que celle-ci ne fût pas la fille du roi de Mittanni, celui-ci n'aurait-il pas en un mot pour la saluer? Plusieurs historiens ont accepté directement le témoignage de la lettre de Dušratta; d'autres n'ont pas voulu le comprendre dans le sens indiqué. Cependant il existe un argument, nouveau autant que je sache, et qui dérive du nom même de la reine Nefertiti. Ce nom doit se traduire «la belle qui est venue».

Nous savons par la stèle de Bekhten et par des textes historiques du temps de Ramsès II que lorsque le pharaon élevait une princesse étrangère au rang de reine on lui faisait un nom à la manière d'Égypte. La stèle de Bekhten parle expressément de la princesse lointaine: «Elle était extrêmement belle pour le cœur de Sa Majesté et au delà de tout. Alors on lui imposa sa titulature: «Grande épouse royale Nefroure». Et lorsque Sa Majesté arriva en Égypte elle remplit toutes les fonctions d'une épouse royale». Ainsi donc, lorsque Tatuhepa fille de Dušratta était arrivée, de même, de son pays pour devenir l'épouse d'Aménophis IV, on lui avait donné sa titulature et on lui avait fait son nom à l'égyptienne. Peut-on imaginer un nom plus approprié et plus flatteur que celui de Nefert-iti «la belle qui est venue»?

Je crois que cette remarque est d'un poids suffisant pour dissiper l'incertitude que professent certains à l'égard de l'identification de Tatuhepa de Mittanni avec Nefertiti, l'épouse bien-aimée d'Akhenaten-Aménophis IV. Il faudrait trouver une généalogie formelle de la reine, montrant sa descendance égyptienne, pour renverser cette manière de voir. Le poids de la démonstration repose désormais sur ceux qui nieraient son origine étrangère.

ΜΑΘΗΜΑΤΙΚΗ ΑΝΑΛΥΣΙΣ.— Περί τινων σημείων τῆς ἀπαλοιφῆς*, ὑπὸ
Θ. Βαροπούλου. Ἀνεκοινώθη ὑπὸ κ. Κ. Μαλτέζου.

1. Θεωροῦμεν τὴν ἐξίσωσιν $f(z) = u$

ὅπου f εἶναι μονότιμος ἀναλυτικὴ συνάρτησις· εἶναι γνωστὸν ὅτι τὸ πλῆθος τῶν
σχέσεων τῆς μορφῆς,

$$u = c$$

* TH. VAROPOULOS.— Sur quelques points de l'élimination.